

**LISTE INDICATIVE DES SOURCES DE DIFFICULTÉ LIÉES À LA LECTURE
D'UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE**



Papa se met en 4

Hélène Riff, Albin Michel jeunesse 2004

(pour faciliter le repérage dans l'album, nous avons appliqué une numérotation par double page à compter de la première double page de l'histoire – dp 1)

Critères de complexité liés à la présentation du livre

La présentation matérielle du livre	24 pages
Organisation du livre : – découpage en chapitres – chapitres titrés – table des chapitres	Découpage en 2 épisodes encadrés par un prologue et un salut final des personnages de l'histoire. Déséquilibre entre les deux épisodes : l'un de 18 pages et l'autre de 5 pages.
Nature des illustrations Rapport texte/images	<p>Texte et images sont imbriqués, le texte est éclaté sur la page en rupture avec une partition traditionnelle texte image. L'illustration permet de compléter le sens du texte.</p> <p>Le prologue se situe sur la page de garde, couleur bleue associée à la sérénité et à la mère (cf retour de la mère dp 21).</p> <p>La palette de couleurs se limite à des nuances de gris et des masses colorées : bleu, noir, orange et vert. L'apparition de ces couleurs a une valeur symbolique forte.</p> <p>Les masses monochromes complètent le texte et insistent sur la focalisation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le noir pour la nuit (= peur, tourment) dp 4, dp 15 et dp 19 ; le orange pour la colère dp12 ; la tache dp 14 - jeu sur les espaces : interne / externe (extérieur = masse noire) dp 4 <p>La disparition progressive de la couleur jusqu'à l'absence totale de couleur renforce l'intensité dramatique (dp 9 à 11)- dp 11 illustration et texte sont relégués dans un tout petit espace d'une double page blanche.</p> <p>L'image invite immédiatement à l'inférence, à la participation du lecteur, au</p>

	<p>travers d'une entrée symbolique, au sens d'appel culturel : les bébés s'échappent du bouquet de la mariée.</p> <p>Dans l'ensemble, l'illustration se constitue de formes suggérées, aux contours flous. Par ailleurs, il y a un jeu permanent sur les plans, non respect des échelles (tiroirs de la table dans lequel un enfant peut entrer, par ex).</p> <p>Deux doubles pages sans textes, trois doubles pages où le texte se réduit à une phrase, petits caractères.</p>
Appartenance à une série, une collection Oeuvre sous forme de recueil	

Critères de complexité liés à l'univers de référence de l'oeuvre

Distance par rapport aux connaissances acquises par le lecteur	La mise en page de l'histoire et l'agencement texte image peuvent être source de difficulté.
Distance par rapport au système de valeurs du lecteur	
Référence à d'autres oeuvres littéraires (emprunts, citations, pastiches, parodies)	Citation de la chanson « Etoile des neiges »

Critères de complexité liés aux personnages

Nombre et liens	9 personnages : Lucie Victor et leurs sept enfants-
Évolution des personnages tout au long du récit	<p>Description par l'action : essentiellement du personnage central : Victor, le père. Dès la première page de l'épisode 1, la mère est montrée comme la « gestionnaire » efficace de la famille.</p> <p>Le père : toujours dans l'excès : paniqué quand sa femme part, réjoui au point de prendre une photo de ses enfants éponge à la main quand la cuisine est récurée, entrant dans une colère noire à cause d'une tache au sol.</p> <p>Les enfants représentent une entité peu différenciée : obéissants mais capables de distance critique par rapport aux excès paternels (ironie), mais aussi vengeurs-moqueurs...</p>

Degré de proximité de l'archétype	Ce que dit l'histoire : la gestion familiale, la répartition des rôles Ce que veut dire l'histoire : l'amour filial et parental, la solidarité, A partir d'un évènement banal, l'auteur crée un univers où la tendresse domine, où la vie familiale prend toute sa dimension.
Désignation des personnages	Chaque membre de la famille est désigné par son prénom. Mais en ce qui concerne les enfants, c'est le seul élément qui les différencie.

Critères de complexité liés à la situation	
L'intrigue : sa nature, sa construction	<p>Mise en intrigue : <u>Prologue</u> : un couple marié, heureux, bcp d'enfants <u>Séquence 1</u> : ; un jour la mère part ; les enfants paniquent ; leur père explique les raisons de l'absence de mère.(RDV médical lointain, absence nocturne nécessaire). <u>Séquence 2</u> : Le père propose à ses enfants de faire une surprise à la mère : astiquer la cuisine ; tous s'y mettent ; la cuisine est « nickel chrome ». <u>Séquence 3</u> : Le père voit une tache noire au sol ; punit sévèrement ses enfants et récurve des heures cette tache tenace ; résolution négative → le père va se coucher. <u>Séquence 4</u> : 2 enfants se lèvent ; découvrent le secret de la tache (ombre) ; lumière éteinte la tache n'existe plus. <u>Séquence 5</u> : la mère revient et découvre sa cuisine propre. Mais le père est obsédé par la tache qui est là ... devenue un disque blanc tellement il a frotté !</p> <p>Mise en tension :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le titre de l'épisode « maman s'en va » introduit l'idée d'abandon de famille – effet de suspense par retardement stratégique de l'explication du départ de la mère. - Les phrases juxtaposées « Papa a fermé le portail. La nuit est tombée » créent une atmosphère de tristesse, peut-être aussi de peur (voir double page suivant cet extrait : dominante de noir.) - Le « coup du pami » : La succession rapide des réponses des enfants fait monter la colère du père qui punit les enfants à cause d'une tache au sol. <p>La résistance de la tache et l'acharnement du père pour la faire disparaître puis la découverte d'une nouvelle tache qui ne devrait pas être là sont au cœur de la tension.</p>
Les événements : leur nombre, leur organisation	Récit linéaire.
Les changements de lieux : leur nombre	Unité de lieu avec une opposition entre l'intérieur de la maison (lumière) et l'extérieur (obscurité)

Critères de complexité liés à la façon dont les choses sont racontées	
Début de l'œuvre	
Construction narrative	Le déroulement de l'histoire est linéaire. L'auteur prend des libertés par rapport à la forme du récit : répliques comme au théâtre (dp 10) et le salut final (dp 24).

Écart entre la chronologie du récit et la chronologie des événements	<ul style="list-style-type: none"> - le prologue est très déroutant : c'est la formule de FIN de conte. - Le temps du récit équivaut au temps de la narration au niveau de l'évolution de l'intrigue. - Un flash-back : la scène des réprimandes dp 18 - Différents rythmes dans la narration : <ul style="list-style-type: none"> o Le prologue résume en une phrase la vie des personnages avant l'histoire. o Un ralentissement : 6 pages pour savoir qui a fait la tache o Un nouveau ralentissement : 4 pages pour voir le père rechercher la tache, à la fin de l'album.
Énonciation (qui parle ? qui raconte ? à qui ?)	<p>Texte polyphonique avec prises en charge énonciatives diverses au travers du discours rapporté. Mais au niveau du récit, prise en charge par un narrateur – personnage : l'un des enfants (aucun indice textuel ne permet de déceler lequel...); ce narrateur personnage ne peut en principe pas être omniscient ; et pourtant, il sait, par exemple, que papa rêve de la tache...</p> <p>La prise en charge est parfois comprise grâce à l'illustration (par ex au moment de la découverte de la mobilité de la tache).</p> <p>A plusieurs reprises, la prise en charge n'est pas précisée : le lecteur sait seulement que c'est l'un des enfants qui parle.</p> <p>Une difficulté notable : le moment où les propos colériques du père sont repris : qui parle ? Est-ce le monologue intérieur d'un enfant ? des enfants ? Au contraire, se remémorent-ils collectivement la scène de réprimande ?</p> <p>Dans le prologue : point de vue externe.</p>
L'écriture : style, jeux sur la langue et le langage, densité	<ul style="list-style-type: none"> - alternance récit -discours direct. Quand les parents parlent (essentiellement le père) : italiques. Verbes de paroles présents ou non. Sur certaines pages, répliques théâtrales <i>Marie-Louise ? C'est pas moi.</i> <i>Adrien ? C'est pas moi.</i> - Parfois, des mots sont directement intégrés dans l'illustration (en particulier des mots brefs ou des onomatopées (clic ; aïe ; euh) <p>Jeux sur le langage qui font varier les atmosphères :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Il fit encore resplendir tout le robinet, et la chaîne, et le trou, cette espèce de nombril de l'évier où il a encore récupéré un petit merdier et une dernière nouille. » → appropriation par un enfant d'un langage adulte, effet plutôt ludique. - « Il ne restait plus qu'Agnès. Agnès était notre dernière chance » → atmosphère de suspense, de prise de risque, de danger imminent. - Reprise des récriminations du père : ironie / dérision - Pas de réel souci d'effet de réel. Ici, nous ne sommes pas dans l'illusion mais dans l'allusion : le narrateur montre une complicité avec le lecteur (voir par exemple l'astérisque à la fin) <p>Dimension du souvenir : flou</p>
Rapport entre longueur et densité	
Point de vue	